

OBIT SOLENNEL Un obit solennel célébré le lundi 6 juillet 1874, à neuf heures, en l'église du Sacré-Coeur, pour le repos de l'âme de Dame Joséphine Goffe, veuve de Monsieur Louis Goffe, décédée le 27 mai, à l'âge de soixante-huit ans. La famille prie les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Faits Divers

On nous télégraphie de Calais :
Le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia vient de s'embarquer à Calais pour Londres, où il doit révéler à dîner le prince de Galles qui avait manifesté le désir de le voir avant son départ.
Le jeune enfant qui a été guéri d'une carie des os en communiquant sur le tombeau du Père Olivier, ne serait autre que le fils de M. de La Boullerie, ancien ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Hier a eu lieu au séminaire de la Société des Missions étrangères, la cérémonie des adieux de deux jeunes missionnaires. Ils sont destinés à la mission de la Cochinchine.
L'Eastern Budget annonce qu'aucune nouvelle n'a encore été reçue de l'expédition autrichienne partie, il y a deux ans, pour les mers polaires à bord du Tegethoff. Le Message de Cronstadt prie tous les voyageurs de marins qui peuvent avoir appris quelques nouvelles au sujet de l'expédition de la Compagnie des Missions étrangères à Vienne ou à l'amirauté à St-Petersbourg.

La cour d'appel de Pesth vient d'être saisie d'un procès qui jette un étrange luminaire sur la degré d'intelligence de certaines contrées de la Hongrie. Il s'agissait d'une Bohémienne qui lors de l'apparition du choléra dans le comitat de Ternés, avait conseillé aux habitants des villages Belatony et de Bontes de manger des œufs humains, qu'elle déclarait être de puissants préservatifs contre le fléau. Elle ajoutait que le repas devait se faire à minuit sonnant au cimetière du village. Les habitants des deux villages suivirent ces conseils; ils exhumèrent soixante cadavres; chacun des assistants reçut un petit morceau de cœur de ces cadavres en putréfaction et horrible diète! — Paval sur le champ. — Ils ont tous été assignés pour répondre à l'accusation de violation de sépulture, et ils ont été condamnés à un emprisonnement de plusieurs mois.

UN PROFESSEUR ZÉLÉ. — Le journal américain The Chicago Tribune contient des détails fort curieux sur les expériences auxquelles s'est livré sur lui-même le professeur Burd pour éprouver les qualités venimeuses du scarabée, du Colorado (Doryphora Decemmaculata). Il a écorché un certain nombre de ces insectes, s'en est appliqué un vélicatoire sur le bras; il en a fait dissoudre dans de l'alcool et s'en est fait des injections sous-cutanées; il a mis dans son œil quelques gouttes de la même solution, il a mangé deux ou trois de ces insectes à la fois et n'a pas éprouvé le moindre inconfort. Il les déclare donc non venimeux, malgré l'opinion contraire des naturels du pays, opinion fondée on ne sait sur quoi, et qui s'est répandue dans toutes les populations voisines.

L'HOMME VOLANT. — Nous avons vu, hier soir, un télégramme de M. De Groof, annonçant qu'une expérience qu'il venait de faire à Londres, avait parfaitement réussi: Nous n'euissions pas parlé de ce télégramme croyant à une nouvelle mystification, mais ce matin nous avons trouvé dans une correspondance adressée mardi de Londres à l'Indépendance le passage suivant: «Ce que je ne veux pas manquer de vous dire, c'est qu'hier soir, à huit heures, arrivant près d'Holborn, j'ai fait comme tout le monde et j'ai levé le nez en l'air pour voir quelque chose que des milliers de badauds regardaient comme moi. C'était un ballon qui s'élevait avec une vitesse prodigieuse; deux ou trois minutes après je ne le voyais qu'à peine, tant il était haut et courait poussé par le vent.
Je vis bien qu'il n'y avait pas de paille au dessous du ballon et j'entrevis quelque chose que je ne pouvais distinguer; était-ce un homme qui faisait du trapèze? A coup sûr, ce ne pouvait être un cheval, ni un animal quelconque, car la Société protectrice des animaux se serait opposée à une telle expérience.
Ce matin, j'ai appris par les journaux que c'était l'homme volant. M. de Groof, qui était parti à sept heures et demie de Cremorne Gardens, dans le ballon le Coeur. Je me rappelle avoir lu, il y a quelques mois dans les comptes rendus de l'homme volant de Bruges qui était toujours parti et ne partait jamais, et il était aussi à Cremorne? Je ne puis vous dire, mais ce que je vous assure, de ce que c'est qu'hier il planait au dessus de Londres, tranquillement étendu dans son lit, au-dessous du ballon, et arrangeant sa machine comme pour prendre son vol et se précipiter vers la terre. A l'heure qu'il est, j'ignore encore ce qui est advenu du nouvel homme volant.
D'autre part, nous lisons dans le Journal de Bruges: On sait que M. De Groof est en Angleterre pour y poursuivre ses essais de vol aérien. Engagé par une société pour une expérience qui a eu lieu dimanche dernier, une lettre de Londres annonce qu'elle a réussi que le hardi explorateur a tourné dans l'air plusieurs fois, avec la plus grande facilité, il serait tombé à l'endroit qui aurait indiqué d'avance et où une foule enthousiaste l'aurait acclamé. M. De Groof a été engagé, séance tenante, pour de nouvelles expériences.

AGONIE D'UN HYDROPHOBÉ. — On lit dans le Figaro: Je viens d'assister au plus terrifiant des spectacles que j'aie jamais vus, et que je sois jamais appelé à voir. — L'agonie d'un hydrophobe. J'accompagnais un médecin de mes amis, qui depuis huit jours soignait cet infarcté, et qu'il m'avait offert de me le montrer.
Pensant bien recueillir là quelques observations intéressantes pour mes lecteurs j'acceptai avec empressement, et nous nous rendîmes, 43, rue Saint-François, où demeurerait le moribond, un pauvre diable nommé Joseph Odry, — comme l'acteur.
Quand nous arrivâmes, nous trouvâmes tous les locataires de la maison réunis chez le concierge, terrifiés, tous pâles. L'enragé venait d'avoir une crise effrayante et avait voulu se précipiter hors de son lit. Bien qu'il fût maintenu dans ses couvertures par des cordes solides, tout le monde s'était enfui.
On se rassura en voyant le médecin, et trois voisins nous accompagnèrent jusque dans la chambre. Mon ami ouvrit la porte. Odry était plus calme, et ne criait plus; seulement, un râle sordid soulevait sa poitrine.
«Approchez, me dit le docteur, et regardez. Je jetai les yeux sur le lit, où des rideaux de vieux damas déchiré faisaient une obscurité relative, et mon premier mouvement fut de reculer avec terreur, tant je vis briller d'une façon extraordinaire les yeux du moribond; horriblement agrandis, ils luisaient là, dans cette ombre, comme des escarboucles, dardant des regards fous, féroces et épouvantés à la fois. Jamais je n'aurais supposé que l'œil humain pût avoir de ces lueurs fulgurantes.
Odry ne voyait évidemment personne, mais il me semblait qu'il me fixait, et ses yeux me fascinaient si fort que je ne pouvais en détacher les miens. Tout à coup, sa figure, qui jusque-là était restée immobile dans une crispation générale, s'agit, — si je peux m'exprimer ainsi, — comme les pièces d'un kaléidoscope... Une série de grimaces hideuses et succédèrent. Les paupières clignotaient, les ailes du nez s'agitèrent, et la bouche s'ouvrait démesurément, tandis que la machoire inférieure tremblait et claquait.
Puis une écume rougeâtre vint aux lèvres, et le moribond essaya de se dresser sur son séant en jetant un cri.
«Quel cri!... Il vibre encore à mes oreilles, rauque, déchirant, sauvage.
«Voici une attaque, me dit le docteur. Il va mourir. Je lui avais cependant injecté ce matin quelques gouttes de teinture de curare dans les veines. Rien n'y fera! La crise dura environ deux minutes. Tout le corps de l'hydrophobe était secoué comme si un courant électrique l'eût traversé. La face, dans ses mouvements désordonnés, lançait de la bave à plus d'un pied autour d'elle. J'avoue que je m'étais reculé tout contre la muraille le plus loin possible.
«Tout à coup, une sorte d'affaissement se produisit, et Odry resta immobile pendant trois minutes environ. Nous nous tenions tous silencieux autour du lit, n'osant parler.
«Ma fille, murmura-t-il, d'une voix à peine distincte.
«Tout le monde se regarda.
«N'ayez pas peur, reprit-il... je ne la mordrai pas... Vous me la montrerez de loin: Tenez, là où est ce Monsieur...
«Et il désignait du doigt l'endroit où je me tenais.
«Le docteur lui dit que sa fille était à l'école, et qu'elle reviendrait bientôt...
«Je ne lui aurais pourtant pas fait de mal, gémit-il...
«Puis, s'animant tout à coup:
«Ce n'est pas elle que je veux mordre, c'est Clouet... et puis le brigadier des gardarmes... et la Joséphine... elle, surtout... la misérable!... Au secours!... je brûle!... J'ai la rage dans le sang... dans le sang!... Allez-vous-en... je sens que je vais vous mordre... Mais allez-vous-en donc!!...
«Et il déchirait de ses dents le rideau du lit qu'il avait pu saisir.
«En même temps, ses yeux semblèrent sortir de leurs orbites. Dans un suprême effort, il se souleva avec tant de violence, que les cordes se brisèrent, et en une seconde il fut à bas du lit.
«Ce fut dans la chambre un cri de terreur générale, mais, avant qu'on eût pu gagner la porte, le danger était passé. L'homme s'était lourdement abattu par terre, mort, la langue sortant démesurément de la bouche.
«Plusieurs personnes annonçaient que le poison employé par Moreau pour se débarrasser de ses deux femmes est le sublimé corrosif. On s'est informé de ce sujet auprès d'une personne que sa position met à même d'être aussi exactement renseignée que possible, et, voici ce qui a été répondu:
«Il m'est interdit de vous nommer ce poison, du moins jusqu'à nouvel ordre, mais ce que je puis vous affirmer, c'est que ce n'est nullement du sublimé corrosif comme on l'a dit.»
— Le Comité de l'Œuvre des Pèlerinages en Terre-Sainte, s'occupe en ce moment d'organiser une caravane à Jérusalem pour les vacances. Le jour du départ de Marseille est fixé au jeudi 27 août à midi.
Les prix sont de 1,360 francs en première classe sur les paquebots, 1,165 francs en deuxième.
S'adresser à M. SALLÈZE, 6, rue Fursberg, Paris.

VARIÉTÉS
Il me souvient que dans un voyage en Suisse, à une de ces matinées grimpeuses dont parle Marie Capelle (Mme Lafarge) dans ses Mémoires trop vite oubliées, je m'arrêtai près d'un petit pont rustique jeté sur un abîme rocailloux qui eut donné le vertige à Blondin lui-même. C'est là, dans les anfractuosités du roc, avaient poussé des touffes de plantes sauvages, ce qui n'a rien que de très ordinaire et de très naturel. Mais de qui l'est moins, c'est un petit rosier, maigre, chétif, presque au fond du gouffre, et au bout duquel se balançait, agitée par le vent qui tournoyait dans ce vaste entonnoir de granit, une rose de la plus belle venue.
Comment cette pauvre fleur était-elle née

là-bas? Quel oiseau voyageur avait laissé tomber de son bec une graine que le vent avait jeté dans une fente, qu'un pan de terre avait entouré, qu'un rayon de soleil était allé chercher pour la féconder, qui avait germé, poussé, fait éclore une rose, à laquelle l'aurore venait de mettre toute une parure de petites perles scintillantes.
On peut ne pas être poète et rester quelques moments rêveur, quand on se penche sur un abîme et qu'on y découvre une fleur que nul ne cueillera, dont nul ne respirera le parfum et que la rafale effeuillera avant le soir. On peut même se remémorer les beaux vers de l'auteur des Chansons de Crépuscule sur la fleur captive au sol et qui demandait à l'heureux favori des aires de prendre ses racines ou de lui donner ses ailes:
La pauvre fleur disait au papillon céleste.
«Ne fuis pas!
«Vois comme nos destins sont différents; je reste, Tu t'en vas!»

Je ne sais pas comment j'ai pensé à ce rosier du précipice des montagnes suisses, en apprenant la mort d'un jeune poète qui a laissé quelques cahiers de vers inédits. Il se plaisait à se rimer dans la solitude, ne songeant pas à la publicité, ne les lisant à personne, et qui sait! prévoyant peut-être que la Mort viendrait avant l'heure fatale, inexorable, arrêter court l'épanouissement de sa jeunesse briser son existence.
C'est à peine si, lorsque son frère le surprit, alignant des vers sur les marges du papier où se pressaient les chiffres des combinaisons financières, — car le ciel l'avait fait poète et le monde avait voulu qu'il fût bureaucrate, — c'est à peine, dis-je, s'il osait les lire à son frère; encore, était-ce plutôt au musicien qu'il les montrait, en pensant peut-être que ce frère, étant compositeur, eût pu les chanter, ces vers auxquels l'originalité de la pensée, la grâce de la forme eussent suffi, mais qui ne pourraient, pensait-il, prendre leur essor sans que la mélodie leur prêtât ses ailes d'or.
Ils le pouvaient cependant! Peut-être un jour une affectueuse sollicitude ramassera ces feuilles éparées; une main pieuse les réunira comme celles dont Parle Dante, ramené la fronde sparte, et ce petit livre sera tout ce qu'il reste du jeune et infortuné Fernand Rougan — avec le souvenir de ses qualités, qualités de l'esprit et qualités du cœur, nature et caractère, intelligences et bonté!

En lisant ces vers, on sent comme un sentiment de tristesse et d'amertume se mêler à celui de la commémoration pour tout ce qui souffre ici-bas. Ce n'est pas le rictus byronien ni l'ironie sceptique et railleuse de Musset, et pourtant on devine que le jeune poète avait lu ces deux maîtres. Seulement, il a eu peur du premier et n'a osé suivre l'autre dans la voie hasardeuse où seul le génie peut guider qui s'y engage, comme Virgile fit pour le fier Gêbelin.
On sent un peu de cette railleuse amère dans la page intitulée *Malheur au bonheur*.
Ils tourneront en fiel
Tes rires éphémères.
Pour la goutte de miel,
Que de larmes amères!

Ses strophes sur les *Petits mendicants* sont navrantes. Les enfants sont pâles et transis; ils soufflent dans leurs doigts. Le matin, les parents les ont mis à la porte en leur disant: Allez, et revenez avec de l'argent ce soir. Mais la mère, en cachette, leur a dit: Vous garderez deux sous de la recette pour vous, et les a embrassés. Et ils sont partis sur cette carresse.
Ils sont partis tous trois, tristes de leur misère: L'aîné, le cadet, puis marchant à petits pas. Mignon, haut comme ça, suivant le petit frère qui jarmoyait aussi, mais ne comprenait pas.
C'est le jour de Noël, les enfants s'arrêtent devant un magasin de jouets; ils regardent émerveillés, ils choisissent — du désir, hélas! — leur pantin à ressorts, ils oublient qu'ils doivent rapporter de l'argent à leur père... Adieu, rêves d'espoir!... Ils comptent leurs sous; ils n'en ont pas assez, car l'hiver est avaré:
Et puis, il faut le dire, ils ont bagueaudé. Les pauvres étourdis. L'orage se prépare. Au logis... Le petit, maigre, faible, a cédé. Il tombe comme mort. Cruelle inquiétude! Le plus grand, sur ses bras, l'emporte au désespoir...
Ils ont froid, sur les pieds; songez! L'hiver est rude. Ils ont faim, et peut-être on les battra ce soir.
La même pensée, mais moins triste, moins amère, a inspiré la ballade *le Joueur de harpe*:
Regardez ce bohème
Avec ses cheveux blonds,
Et sa figure blême,
Et ses yeux bleus profonds.
Sur sa harpe adouée,
Compagne de malheur,
Qui fut jadis dorée,
Il conte sa douleur.
Plus loin, le jeune poète sort d'un bal; on lui demande: «Pourquoi donc ne riez-vous pas?» — Ce vers est le refrain de chaque strophe et revient comme un reproche sanglant. Mais le bal est fini:
Je revenais seul par les rues.
Le long des murs mouillés et froids,
A mes yeux encore les cahues
Tourbillonnaient, et sous les toits
Je voyais briller les lumières
Des travailleurs de galetés;
Sous le vent mendiaient les mères...
Pourquoi donc ne riais-je pas?
Fort belle est la petite page sur le vieux couvent de Sainte-Odile, page qui se termine ainsi:
Dans ton silence et ton mystère,
Sur ces sommets majestueux
Comme on se croit loin de la terre,
Comme on se sent plus près des cieux!
Puis des pensées d'amour, des chansons, mais pas de celles qui mouillaient leurs ailes dans le verre de Mussette, des chansons comme en chantaient la Mignon de Goethe et d'Ambroise Thomas. Enfin, un conte écrit certainement après une lecture des nouvelles, de l'auteur de *Rolly*. Le titre est *Martia*; le sujet: une folle amour à Venise; la conclusion est formulée dans ce dernier vers:
Le sort de toute flamme, ami, c'est de s'éteindre.

Mais si, comme je le disais plus haut, une main amie ne réunit pas ces feuilles fugitives en un volume, le jeune poète, que la mort a enlevé d'une façon si cruelle et si prématurée à l'affection des siens, aura passé comme cette fleur éclosée au fond de l'abîme, loin des regards des hommes, dont nul n'aura respiré le parfum et qui n'aura pas vu le soir. — A. L. T.

La librairie GARNIER poursuit activement la publication de la *Guerre franco-allemande*, par M. Amédée LE FAURE. Six séries ont déjà paru contenant 232 pages de texte, 35 dessins ou portraits et 9 cartes dont 2 doubles. La dernière série, consacrée à la bataille de Saint-Privat, donne la carte des *Tombes*.
DESSINS par Sahib, Benoist, Philpoteaux, Crafty, etc.
BUREAU à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE
libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.
LA 6^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRÜE
revu par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.
L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications; se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'Atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Institut Géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brûe, revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde.
Chacune des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison.
Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

Les Pastilles digestives aux Lactates alcalins de Burin du Laiton, lauréat de l'Académie de médecine de Paris, sont souveraines contre les digestions laborieuses, le manque d'appétit, le gonflement et la pesanteur de l'estomac, les pituites, les nausées, les migraines, les renvois de gaz, les vomissements après les repas. Elles détruisent les constipations en régularisant les fonctions digestives, préviennent la sécheresse de la bouche et de l'arrière-gorge, et préviennent ainsi les maux de tête et les congestions. — Dépôt dans les principales pharmacies. A Roubaix pharmacie Coille. 5684

SERVICE D'OMNIBUS DE ROUBAIX
A DOTIGNIES ET VICE-VERSA
A partir du 5 juillet, le sieur Clovis Bourgeois, rue Decresse, n° 101, établira chaque dimanche un service d'omnibus entre Roubaix et Dottignies et Vice-versa.
Départ de Roubaix, à 2 heures; au Grand Bouf d'Or, chez B. Browaers.
Départ de Dottignies à 7 heures, à la Cloche, sur la Place. 6361

Comptoir des Fonds publics
70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE
A. DE MEVOLHON
Avances sur Titres
Achat et Vente de Valeurs au comptant
Ordres de Bourse à terme.
Paiement de coupons sans commission.

SANTÉ A TOUS rendus sans médecine farins de Santé de Du Barry de Londres, dite:
REVALESCIERE.
Vingt-six ans d'invariable succès.
Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Pluskow, de Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.
Cure N° 48,614.
M^{me} la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.
Cure N° 62,986.
M^{me} Martin, de *Suppression des règles et Danse de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revaléschiere*.
Cure N° 65,112.
M. Payard, de *Gastralgie et Vomissements* Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes. ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.
Cure N° 62,845.
M. Bonjean, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 83^e livraison (4 juillet 1874). — TEXTE: Souvenir d'un poltron, par J. Cartel. — La part du tigre. — Mal élevée, par J. Girardin. — Le lion d'Afrique, par Th. Lally. — Les Tuileries, par Louis Bep. — La terre de servitude, par Henry Stanley.
DESSINS par Sahib, Benoist, Philpoteaux, Crafty, etc.
BUREAU à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

Le JOURNAL DE ROUBAIX
est désigné pour l'insertion des
AVIS VENTE DES JUDICIAIRES
FORMATIONS DE SOCIÉTÉS
autres PUBLICATIONS LEGALES
ET JUDICIAIRES.

IMMOBILIERS à vendre ou à louer
A vendre ou à louer, avec bail, une nouvelle MAISON avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laines. — S'adresser rue de Lille, 21. — 6312
A louer, un bâtiment propre à faire un atelier de serrurerie ou menuiserie, situé rue des Longues-Haies. — S'adresser rue St-Jean, 126.
A louer, un grand magasin à usage de marchand de laine, avec entrée sur du Collège et sur des Sept-Points. — S'adresser à M. Victor Bulteau, rue du Collège, 164. — 6324
A louer, 18, rue Neuve-du-Fontenay, une Maison, à usage de concierge et un vaste magasin de 306 mètres carrés au rez-de-chaussée et 200 mètres au 1^{er} étage. — S'adresser rue de la Fosse-aux-Chènes, 18.
A louer, 22, rue de la Fosse-aux-Chènes, une Maison avec vitrine, à usage de marchand avec entrée particulière. — S'adresser au n° 18, même rue. — 6327
Une belle boulangerie bien achalandée avec bonne clientèle à céder pour cause de santé. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6376

OBJETS à vendre
A vendre, une calèche, avec siège, un coupé, presque neuf, une américaine, presque neuve. — S'adresser rue du Quai n° 1, à Roubaix. — 6300
A vendre, une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve;
Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs;
Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Donette, rue de l'Almé, 26. — 6344

Demandes et Offres d'Emplois
On demande un **contre-maître**, sachant teindre le coton et la laine. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales R.L. 6325
On demande un **employé** connaissant la tenue des livres en partie double. Réponse au bureau du journal sous les initiales L.M. en donnant de bonnes références. — 6347
On demande, pour un ouvrage important, un **employé capable d'écarter la comptabilité**, et un peu au courant de la fabrication. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 6356
Une personne occupant un emploi qui lui laisse une grande partie de son temps libre, désirerait s'entendre avec un ou plusieurs propriétaires pour faire des **Receettes de loyers**. Elle s'offre à donner des garanties pécuniaires. — S'adresser au bureau du journal. — 6170
On demande un **visiteur de pièces** pour tissage mécanique. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6359
On demande un **visiteur de pièces** pour tissage mécanique. — Inutile de se présenter si on n'a pas tenu cet emploi pendant un certain temps. Bons appointements. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6373
On demande un **jeune homme** de 12 à 16 ans pour faire les courses et entretenir le magasin. — S'adresser Grande-Rue, 8. — 6383
Un jeune homme désire se placer dans une maison d'éducation comme **garçon boulanger**. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 6392

Pâtisseries. — On demande un apprenti d'un an de profession d'ordon. — S'adresser rue de Cambrai, 10. — 6390

Avis Divers
Chevaux à vendre. Le sieur Defoy, rue des Arts, 51, a l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver avec un convoi de jolis chevaux venant du Meisner (Normandie), parmi lesquels se trouvent plusieurs couples. — 6391

Cure N° 70,121.
M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.
Plus nourrissante que la viande, elle économe encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr. — Les *Revaléschiere* en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La *Revaléschiere* chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 centimes; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 30 et 60 fr. (franco). — Dépôt chez MM. COLLIN, pharmacien et MORILLON, pharmacien, Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Sarrat & Co, 26, place Vendôme, à Paris. — 4095 c.

Le JOURNAL DE ROUBAIX
est désigné pour l'insertion des
AVIS VENTE DES JUDICIAIRES
FORMATIONS DE SOCIÉTÉS
autres PUBLICATIONS LEGALES
ET JUDICIAIRES.

IMMOBILIERS à vendre ou à louer
A vendre ou à louer, avec bail, une nouvelle MAISON avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laines. — S'adresser rue de Lille, 21. — 6312
A louer, un bâtiment propre à faire un atelier de serrurerie ou menuiserie, situé rue des Longues-Haies. — S'adresser rue St-Jean, 126.
A louer, un grand magasin à usage de marchand de laine, avec entrée sur du Collège et sur des Sept-Points. — S'adresser à M. Victor Bulteau, rue du Collège, 164. — 6324
A louer, 18, rue Neuve-du-Fontenay, une Maison, à usage de concierge et un vaste magasin de 306 mètres carrés au rez-de-chaussée et 200 mètres au 1^{er} étage. — S'adresser rue de la Fosse-aux-Chènes, 18.
A louer, 22, rue de la Fosse-aux-Chènes, une Maison avec vitrine, à usage de marchand avec entrée particulière. — S'adresser au n° 18, même rue. — 6327
Une belle boulangerie bien achalandée avec bonne clientèle à céder pour cause de santé. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6376

OBJETS à vendre
A vendre, une calèche, avec siège, un coupé, presque neuf, une américaine, presque neuve. — S'adresser rue du Quai n° 1, à Roubaix. — 6300
A vendre, une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve;
Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs;
Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Donette, rue de l'Almé, 26. — 6344

Demandes et Offres d'Emplois
On demande un **contre-maître**, sachant teindre le coton et la laine. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales R.L. 6325
On demande un **employé** connaissant la tenue des livres en partie double. Réponse au bureau du journal sous les initiales L.M. en donnant de bonnes références. — 6347
On demande, pour un ouvrage important, un **employé capable d'écarter la comptabilité**, et un peu au courant de la fabrication. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 6356
Une personne occupant un emploi qui lui laisse une grande partie de son temps libre, désirerait s'entendre avec un ou plusieurs propriétaires pour faire des **Receettes de loyers**. Elle s'offre à donner des garanties pécuniaires. — S'adresser au bureau du journal. — 6170
On demande un **visiteur de pièces** pour tissage mécanique. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6359
On demande un **visiteur de pièces** pour tissage mécanique. — Inutile de se présenter si on n'a pas tenu cet emploi pendant un certain temps. Bons appointements. — Prendre l'adresse au bureau du journal. — 6373
On demande un **jeune homme** de 12 à 16 ans pour faire les courses et entretenir le magasin. — S'adresser Grande-Rue, 8. — 6383
Un jeune homme désire se placer dans une maison d'éducation comme **garçon boulanger**. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 6392

Pâtisseries. — On demande un apprenti d'un an de profession d'ordon. — S'adresser rue de Cambrai, 10. — 6390

Avis Divers
Chevaux à vendre. Le sieur Defoy, rue des Arts, 51, a l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver avec un convoi de jolis chevaux venant du Meisner (Normandie), parmi lesquels se trouvent plusieurs couples. — 6391